

GOMET (FRANÇOIS-JEAN)

Angers 1848.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Notre excellent camarade Gomet, lors de notre dernier banquet des Vétérans auquel il avait adhéré, nous écrivait ses regrets de ne pouvoir être des nôtres, obligé qu'il était de quitter Paris pour aller dans sa famille prendre quelques soins pour sa santé. Il espérait bien nous revenir entièrement guéri et reprendre sa place parmi nous.

Hélas! la maladie a eu raison de lui.

Il est décédé le 11 février 1913, à Chalais (Charente).

Il était, parmi les Vétérans, l'un des plus alertes et candidat centenaire.

Malgré ses quatre-vingt-un ans passés, il continuait à remplir les fonctions d'ingénieur, directeur de la maison Letestu, et son activité exceptionnelle faisait l'admiration de tous.

Gomet, à sa sortie de l'École d'Angers en 1851, passa quelques années au Conservatoire des Arts et Métiers; il collabora aux expériences du général Morin et de M. Tresca.

En 1856, il entra dans la maison Letestu, où il resta comme directeur fondé de pouvoir jusqu'à sa mort, et il y fut le collaborateur de trois générations.

Pendant cette longue carrière de cinquante-sept ans passés dans la même maison, il sut déployer les qualités de l'ingénieur qui transforme judicieusement et qui crée.

En 1882, il inventa un type de pompe à deux pistons pour forages, qui permet de doubler le débit d'une pompe dont le diamètre est imposé par celui du puits tube.

Puis il fit breveter un type de regard pour les trottoirs et chaussées avec couche d'asphalte pour éviter les chutes.

Sa collaboration aux nombreux perfectionnements apportés par la célèbre maison Letestu aux pompes diverses à incendie et d'épuisement, a été continue.

Très affable et très simple, Gomet donnait volontiers aux jeunes ingénieurs et à nos jeunes Camarades, des conseils pratiques que sa longue expérience des machines rendaient précieux.

Il était sociétaire depuis 1857, et il a été membre du Comité en 1858. Pendant les cinquante-six ans qu'il a fait partie de notre association amicale, il était le plus fidèle assistant de nos réunions et de nos banquets d'Anciens Élèves.

Sa vie a été toute de travail et il l'a consacrée à une seule maison. Il est mort sur la brèche, pouvons-nous dire, mais au milieu des siens, dans son pays natal, soigné par sa petite fille et son gendre, entouré de ses frères et sœurs.

Ses amis de Paris n'ont pu assister à ses obsèques, n'ayant, comme notre Société, été prévenus de ce décès que par une lettre de faire part ultérieure.

La couronne de la Société n'a donc pu être adressée à temps comme témoignage de nos regrets.

Sa famille peut être assurée que notre ami Goumet avait su conquérir toute notre amitié et que son souvenir restera vivace parmi nous, et nous nous associons à la douleur des siens. Puisse ce souvenir être une consolation pour eux.

LA COMMISSION DES VÉTÉRANS.
